

Affranchis

LE JOURNAL DU MUSÉE



Édito

Coup de projecteur

La nouvelle exposition temporaire du Musée de La Poste revisite l'Univers

L'interview

Entretien avec Céline Neveux, commissaire de l'exposition *Rêver l'Univers*

À découvrir

. Les animations du musée s'enrichissent de propositions originales et audacieuses
. Boutique : un lieu et des produits nouveaux

Perspectives

Le musée a commencé à recueillir la mémoire du confinement

Paroles de visiteurs

Ils sont venus voir les collections permanentes, l'exposition temporaire, ils témoignent...



« Avec beaucoup d'envie et d'enthousiasme... »

Les équipes du musée mettent tout en œuvre pour porter l'étendard de la culture et du patrimoine pour tous dans ce contexte de crise sanitaire. Que ce soit en ligne ou sur site.

C'est avec beaucoup d'envie et d'enthousiasme qu'elles ont préparé de nouvelles propositions et retrouvé les visiteurs.

Après plus de trois mois de fermeture, le Musée de La Poste a rouvert ses portes au début de l'été. Avec un protocole sanitaire exigeant pour ses collaborateurs comme pour les visiteurs. Masques, gel, distanciation, jauge limitée..., toutes

les précautions sont prises.

Et le public, petit à petit, revient. Pour profiter des collections permanentes qui racontent la grande aventure de l'histoire postale.

Pour s'évader aussi. Autour de *Rêver l'Univers*, la nouvelle exposition temporaire. Une échappée belle en compagnie de treize artistes – peintres, sculpteurs, plasticiens, photographes... – qui font partager leurs visions de l'Espace, des planètes...

Un beau voyage – passé en toute sécurité – à ne pas manquer...

Anne Nicolas, directrice du Musée de La Poste

Le Musée de La Poste investit l'Espace



Une cinquantaine d'œuvres réalisées par 13 artistes compose le parcours de l'exposition *Rêver l'Univers*.

Photos, tableaux, installations, projections... : consacré à l'Univers, le nouvel accrochage du Musée de La Poste propose un voyage associant approche scientifique, esthétique et invitation au rêve.

De l'effervescent et passant boulevard de Vaugirard au silence de l'Espace, il n'y a que quelques pas. Ceux que l'on fait en traversant le « sas de décompression » qui permet d'accéder à *Rêver l'Univers*, la nouvelle exposition du Musée de La Poste. Une manière d'entrer précautionneusement dans le vif intersidéral du sujet. C'est un couloir d'une quinzaine de mètres, une sorte de « Mer de la Tranquillité » où déjà le blanc, le gris et le noir dominent, triptyque de couleurs que l'on retrouvera tout au long de la visite. Et au sol, cette moquette si épaisse qu'elle étouffe tous les sons. Piste d'envol. On s'apprête à décoller, l'Univers est là, à portée d'œil...

Sur la gauche, l'ambiance visuelle est donnée par une fresque en cinq panneaux d'un artiste issu de la scène « graffiti ». Finie cependant la craie originelle de l'auteur sur les murs de la ville, place désormais au pastel à l'huile sur toile. Reste que le trait est identique,

L'Univers et La Poste

Il existe des passerelles entre ce qui se rapporte à l'Espace et l'activité postale. Elles sont essentiellement philatéliques et techniques. Philatéliques, parce que de nombreux timbres dédiés à la conquête de l'Espace ont été émis partout dans le monde. Et techniques, en raison des expériences d'acheminement du courrier au moyen de fusées menées par différents opérateurs postaux, dont la Poste française. Parallèlement à l'exposition *Rêver l'Univers*, le musée présente au sein de ses collections une sélection d'une centaine de timbres « spatiaux » (au niveau 2) ainsi qu'une information détaillant – photos à l'appui – l'aventure éphémère de la fusée postale française (niveau 4).

les volutes, les arabesques, les voiles où se déclinent comme des planètes, des galaxies figurent un Espace en mouvement. C'est déjà beau. La Terre s'éloigne. Rien n'est plus pareil, les visions, les formes, les étendues...

L'œuvre que l'on découvre aussitôt après avoir pénétré dans l'exposition nous le confirme s'il en était besoin, on est dans l'immensité, l'ailleurs, les repères tombent. Deux « barres » d'acier stylisées, superposées à l'horizontale, où se meuvent le long de chacune d'elles et à rythmes différents des curseurs lumineux, indiquent la distance – ou plutôt en donnent une idée, vertigineuse – qui sépare Uranus et Mars de la Terre. La lumière file pourtant si vite – 300 000 kilomètres à la seconde – et les curseurs coulisent si lentement que leur déplacement ne se distingue pas à l'œil nu. On est tout petit, et c'est fascinant.

Un « plan-relief » de désert

Le voyage se poursuit. Une série de miroirs oblongs posés au sol, courbés tels des fauteuils au design sixties, renvoient la lumière, déforment les visages, font apparaître comme des trous noirs. Trous noirs que l'on retrouve et qui disparaissent aussitôt au gré du va-et-vient d'un boulet approchant un vaste miroir sphérique. Là encore, jeux de lumière, d'apparitions, de mouvements... D'une œuvre l'autre. Large écran où se projettent les turbulences colorées émanant d'un petit bassin rempli d'eau. Et c'est comme un ciel en feu qui surgit, se contorsionne... Ou un « remake » des accélérations spatiales de 2001, *l'Odyssée de l'Espace*... Des tableaux... Figurant des milliers d'étoiles ou recouvert de poudre de météorite. Et celui, tapissé de feuilles d'or, comme un plan-relief de désert d'une planète inconnue, où l'on distinguerait çà et là des traces de pas... Le voyage dure toujours... Et on en redemande... Des photos... Des images reconstituées d'expériences scientifiques. D'autres mêlant des clichés d'Espace à des objets du quotidien. Ou marqués d'humour, parodiant les futurs – c'est demain – voyages touristiques dans l'Espace, mises en scène et selfies à l'appui. D'autres encore, comme CES TASSES

habilement positionnées dans lesquelles le café reflète les étapes d'une éclipse de soleil.

Songe exaucé

Et des images. Celles de l'île canarienne de Tenerife, suggérant la Terre vue du ciel, traitées de telle manière qu'on les dirait tournées à travers le télescope d'un astrophysicien venu d'ailleurs. Et c'est comme la découverte d'un astre ignoré. Et celles qui, non contentes d'inviter au rêve, accompagnent la réalisation d'un rêve, celui de Camille Flammarion. Il y a plus de 150 ans, le futur astronome avait consigné sur un carnet ses désirs d'Espace ; ces écrits numérisés ont été embarqués en 2016 à bord d'une sonde spatiale de la NASA. Un film raconte cette belle histoire de songe exaucé. Une cinquantaine d'œuvres réalisées par treize artistes compose les étapes de ce voyage de rêve. Qui s'achève désormais. Retour sur terre... Le boulevard de Vaugirard est toujours aussi effervescent et passant.

Rêver l'Univers, jusqu'au 8 février 2021.

Les artistes

États-Uniens, Canadiens, Français de toutes générations, ils sont treize artistes à voir leurs créations figurer au sein de *Rêver l'Univers*. Parmi la cinquantaine d'œuvres exposées, deux – réalisées par Philippe Baudelocque et Dominique Blais – ont été conçues spécialement pour l'exposition.

Nicolas Baier
Patrick Bailly-Maitre-Grand
Philippe Baudelocque
Dominique Blais
Thomas Brummett
Hugo Deverchère
Félicie d'Estienne d'Orves
Laurent Fort
Marina Gadonneix
Julien Mauve
Vladimir Skoda
David Spriggs
Anaïs Tondeur

Entretien avec Céline de l'exposition *Rêver l'Univers*



Les nuages il y a quelques années, l'univers aujourd'hui, le ciel continue de vous inspirer...

L'idée de cette exposition consacrée à l'Univers est en partie apparue alors que je préparais *La tête dans les nuages*, que le musée avait proposée en 2014 dans le cadre de sa programmation hors les murs. J'avais aussi peu de temps après travaillé sur un autre accrochage du musée présentant les créations de trois photographes passionnés de sites abandonnés. C'étaient des expos pour faire rêver. Toutes les recherches que j'avais faites alors, les contacts pris, les œuvres que j'avais vues, tout ça m'avait donné envie de trouver un autre sujet pour continuer à faire rêver. J'y pensais donc depuis longtemps, je l'avais en tête, *Rêver l'Univers* est née de ce désir de faire passer ce potentiel d'évasion, de déconnexion que peut engendrer l'Univers.

Quelle était votre intention, qu'est-ce que vous projetiez en imaginant, en préparant cette exposition ?

Je voulais associer des artistes qui utilisent tous des médiums différents. Que tant de personnes – venues de pays et d'horizons créatifs multiples – puissent s'emparer d'un même sujet, avec leur savoir-faire propre, leur sensibilité, leur humour aussi, c'est cela qui m'a d'abord intéressée, et que j'avais envie de faire partager. Cette exposition, je l'ai voulue comme un dialogue entre des artistes et leurs façons croisées d'aborder ce thème de l'Univers. Toutes les œuvres réunies au sein de l'accrochage représentent la somme des coups de cœur que j'ai ressentis en les découvrant. C'est cette expérience, magique pour moi, que j'espère transmettre aux visiteurs.

On a le sentiment que ces œuvres, pourtant si diverses dans leurs formes, leurs contenus comme leurs techniques, cohabitent parfaitement ensemble...

Qu'il s'agisse des peintures, des sculptures ou encore des installations, toutes ces œuvres – bien qu'effectivement souvent dissemblables – ont une part d'esthétique commune ; c'est aussi cette manière d'homogénéité que j'ai cherché à bâtir. La scénographie de Pascal Rodriguez participe beaucoup de cette unité. On a vraiment travaillé en symbiose, il a parfaitement traduit ma vision de l'exposition, que je ne voulais en aucun cas cloisonner, mais au contraire fluide, continue, sans rupture marquée. Et on s'est aussi beaucoup at-

Des animations originales pour tous les publics

« C'est une expérience magique que j'espère transmettre aux visiteurs »

tachés à ce qu'elle soit sobre, immersive ; l'intention était ainsi qu'elle gagne en profondeur.

Le parcours de l'exposition s'apparente au fond un peu à une musique, avec des rythmes différents au fil des œuvres, des vidéos, des installations, tout à coup ça part vite, puis ça ralentit, ça se pose, ça file...

Approches scientifiques, créativité pure et originale, anecdotes historiques, clin d'œil sociétaux, l'exposition est susceptible d'intéresser beaucoup de publics. Y compris les plus jeunes ?

Un livret-jeu a été conçu à leur intention par le service des Publics du musée. C'est un point d'entrée important pour que les jeunes abordent le sujet. Il y a beaucoup de choses à montrer aux enfants ; ainsi l'exposition évoque des effets, des phénomènes susceptibles de les intéresser, de leur être expliqués, comme le système solaire, les éclipses de lune, l'optique...

Des ados peuvent aussi se projeter dans les rêves de l'astronome Camille Flammarion, qui jeune garçon consignait ses songes de conquête du Cosmos sur un petit carnet. Rêve réalisé, puisqu'une projection raconte comment, plus de 150 ans après leur rédaction, quelques extraits numérisés de ce carnet ont rejoint l'Espace le 8 septembre 2016 à bord de la sonde spatiale OSIRIS REX lancée par la NASA vers l'astéroïde Bénou.

La prochaine exposition du musée ouvrira les coulisses de la création du timbre

Si l'Univers fait rêver, les timbres sont aussi porteurs d'évasion. À la pointe de l'art, l'exposition que le musée a programmée pour le printemps prochain, en témoignera. L'accrochage abordera les processus créatifs aboutissant à l'émission d'un timbre : du dessin de l'artiste aux savoir-faire utiles à son impression, avec un accent mis sur la gravure en taille-douce. Le travail de nombreux artistes – dessinateurs, graveurs, peintres... – sera évoqué. Avec un focus sur une dizaine d'entre eux, dont la pratique d'autres formes d'expression – BD, gravure héraldique, peinture sur ivoire... – a pu nourrir leurs créations philatéliques. Plus de 450 œuvres seront exposées. De quoi continuer à rêver...



L'offre de visite méditative : une première au Musée de La Poste.

Un musée réinventé, une nouvelle exposition... Les animations du Musée de La Poste sont au diapason, avec une offre diversifiée intégrant des propositions inédites.

Depuis sa réouverture à la fin de l'année dernière après une transformation totale, le Musée de La Poste semble avoir conquis bon nombre de ses anciens comme de ses nouveaux visiteurs. Même si la fréquentation souffre des difficultés du moment, petit à petit, le public revient... et apprécie.

L'esthétique résolument contemporaine du bâtiment et les partis pris scénographiques de présentation des collections ont ainsi emporté l'adhésion.

Le musée poursuit sur la lancée de cette modernité. D'abord en proposant depuis la rentrée *Rêver l'Univers*, une exposition réunissant les visions qu'a fait naître l'Espace auprès de 13 artistes (voir articles ci-contre). Un pari audacieux.

Et gagné, si l'on en croit les témoignages recueillis – toutes générations confondues – à la sortie de la grande galerie du musée qui abrite l'événement.

Les tableaux, sculptures, photos, installations et vidéos de cet accrochage sont aussi accompagnés – là encore la volonté de nouveauté est affichée –

d'animations et d'événements innovants, voire inédits.

« La programmation que nous avons bâtie autour de *Rêver l'Univers* vise à faire découvrir la cinquantaine d'œuvres présentée sous d'autres angles, de façon originale, à compléter aussi l'intention et le propos de l'exposition, indique Hakima Benabderrahmane, la responsable du service Politique des publics du musée. C'est une exposition vraiment très inspirante, elle nous a incités à faire une proposition d'animations nouvelles, inattendues, et qui en même temps restent toutes grand public. »

Pause mentale, rêverie...

L'offre de visite méditative – une première au musée – illustre à elle-seule la méditation. Cette visite « douce », menée par la sophrologue Gaëlle Piton, permet de se plonger au cœur d'une sélection d'œuvres figurant dans l'exposition, d'y percevoir leurs dimensions spirituelles et esthétiques.

« L'expo se prête vraiment à l'exercice, elle invite à une pause mentale, à la rêverie, affirme Hakima Benabderrahmane. L'idée, c'est de contempler les œuvres, d'y réfléchir, de voir ce qu'elles font remonter en nous, ce qu'elles nous révèlent. »

Autre initiative pas moins singulière et tout aussi passionnante – également une nouveauté –,

celle des « parents-bébés ».

Le musée propose ainsi aux parents accompagnés de très jeunes enfants de parcourir *Rêver l'Univers* avant l'ouverture au public. Et à travers ce moment privilégié, intime (sans crainte de déranger d'autres visiteurs), d'observer les réactions de leur(s) enfant(s), leur sensation, leur intérêt, le regard qu'il(s) porte(nt) sur les œuvres. Un éveil, une initiation précoce à la culture...

L'expérience de Neil Armstrong

Première encore, avec un atelier, animé par la peintre Valérie Eguchi, qui fera découvrir la pratique de l'etegami, une forme de mail art née au Japon dans les années 1970.

« Ce mouvement s'est créé en opposition à la calligraphie traditionnelle, précise Hakima Benabderrahmane. Son objet est de dessiner ou de peindre un motif sur une carte postale à destination d'un correspondant et d'y écrire un mot ou un court texte à la manière d'un haïku. »

L'etegami connaît un succès considérable au Japon, au point d'avoir un impact positif sur l'activité courrier du pays. Avec cette animation, le musée contribue peut-être à encourager le retour à l'écrit transmis par le facteur...

Plus « classiques », cependant pas moins intéressantes, conférences, tables rondes avec des philosophes et des artistes, mais aussi visites et ateliers pour les scolaires (de la grande section de maternelle au lycée), visites en langue des signes sont également au programme des animations concoctées par les équipes du musée dans le cadre de *Rêver l'Univers*.

« Et puis l'exposition s'achèvera en février, avec un moment fort, un spectacle mêlant de la danse et un texte de l'écrivaine Alice Zeniter, conclut Hakima Benabderrahmane. Une création qui évoque notamment l'expérience de Neil Armstrong, le premier homme à avoir marché sur la Lune, qui interroge sur ce que l'on devient après avoir connu une telle aventure, après avoir été glorifié, sur ce que l'on fait du reste de sa vie... »

Les animations du musée... Une belle série en perspective pour prolonger le rêve.

Pour tout savoir sur le programme des animations – contenus, dates, horaires, prix... – proposées dans le cadre de l'exposition *Rêver l'Univers* : museedelaposte.fr, rubrique *Rêver l'Univers*.

Les collections aussi

Si l'exposition *Rêver l'Univers* est accompagnée de nombreuses animations, les collections permanentes ne sont pas en reste. Visites guidées, visites contées, accueil de scolaires, atelier de mail art, organisation d'anniversaire, parcours en langue des signes, spectacles autour de Noël en fin d'année... , les occasions de visiter le musée et ses collections autrement ne manquent pas.

Pour en savoir plus : museedelaposte.fr



Visite guidée en langue des signes d'un groupe de personnes malentendantes.

À découvrir

Boutique : le fond et la forme renouvelés



Un lieu moderne, vaste, clair... Des produits créatifs, diversifiés... La boutique du Musée de La Poste propose une offre renouvelée dans un espace qui l'est tout autant.

« Il y a beaucoup de choses dans cette boutique, des produits originaux comme plus classiques ; liés à l'expo sur l'Univers que l'on vient de parcourir, j'y ai trouvé deux ouvrages pour moi et des jeux pour les enfants, raconte Emeline, en visite en famille un mercredi au Musée de La Poste. Et en plus, cette boutique, c'est un bel endroit, spacieux, ça complète de façon agréable le moment passé ici. »

L'avis plutôt flatteur d'Emeline est assez largement partagé par un public qui commence à revenir plus nombreux au Musée de La Poste.

« Ces retours positifs, c'est une reconnaissance du travail accompli par le musée pour aménager son espace de vente, apprécie Bruno Pattou, le responsable commercial. Ça nous conforte dans les choix qui ont été faits, de passer d'un endroit où les produits n'étaient pas différenciés et le mobilier trop voyant à un lieu aéré, lumineux et équipé de présentoirs design, où l'offre est réellement attractive. »

Si la forme semble faire une assez belle unanimité, le fond également. Les visiteurs, toutes générations et tous centres d'intérêt confondus, ont en effet de quoi trouver leur bonheur.

Et à tous les prix. A commencer par la multitude de produits en rapport avec *Rêver l'Univers*, l'exposition qui a ouvert ses portes début septembre.

Papeterie décorée d'astéroïdes

« Nous avons imaginé des objets marqués du graphisme qui accompagne la communication de l'expo, des cahiers, des mugs, des sacs en toile, des stylos, détaille Bruno Pattou. On y a aussi associé des produits du commerce sur le thème de l'Espace, tels que des jeux autour des planètes, des assiettes et des tasses incrustées de scènes du Cosmos, une gamme de papeterie décorée d'astéroïdes... »

Les lecteurs et amateurs de photos ont aussi de quoi se satisfaire avec les ouvrages de plusieurs artistes dont les œuvres figurent dans l'exposition. Ainsi que par le catalogue, qui comporte notamment un texte remarquable de Baldine Saint Girons, philosophe spécialiste de l'esthétique et du sublime.

La boutique est également celle des collections permanentes du musée, de l'Histoire de la Poste. Une gamme renouvelée

d'objets dérivés du patrimoine postal – eux-aussi « griffés » musée – propose aux visiteurs de repartir avec une parcelle de cette riche et longue Histoire. Véhicules postaux miniatures, figurines de facteurs, de celui de la Révolution au Facteur Cheval en passant par le postier de la montagne Corse et celui, inoubliable, du film *Jour de fête* de Jacques Tati...

Et aussi livres et cartes postales témoins de la diversité de l'architecture des bureaux de poste, bijoux créés à partir de représentations de pièces symboliques de l'activité postale, comme les ballons montés, botte de postillon, boîte aux lettres...

Bonne action

La toile de jute, le matériau légendaire des célèbres sacs postaux, figure elle-aussi en bonne place sur les présentoirs de la boutique. Retravaillées sous des formes variées : besaces, gibecières, portefeuilles, aumônières...

Une offre « vintage » qui est aussi une bonne action. « Cela fait des années que nous commercialisons des objets conçus à partir de toile de sac postal recyclé, explique Bruno Pattou. Une fois collectés, ces sacs sont ensuite confiés à des ESAT, les établissements et services d'aide par le travail, dont les collaborateurs transforment cette matière première en objets manufacturés. »

Et puis, actualité « santé » oblige, la boutique suggère aux visiteurs de quitter le musée en toute sécurité : un kit sanitaire – gel hydroalcoolique, un masque et un styilet pour actionner les boutons d'ascenseur sans les toucher – aux couleurs du musée est également en vente.

Le public a toujours raison. Emeline, en visite avec ses enfants au musée, ne disait-elle pas que « cette boutique, ça complète de façon agréable le moment passé ici »...

Pratique

Musée de La Poste
34 boulevard de Vaugirard
75731 Paris Cedex 15
Téléphone 01 42 79 24 24
www.museedelaposte.fr

OUVERTURE

tous les jours – sauf le mardi – de 11 h à 18 h (la nuit du jeudi est suspendue).

FERMETURE

les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai.

TARIFS

Collections : 5 € (tarif réduit 4 €)

Exposition : 7 € (tarif réduit 5 €)

Perspectives

Le musée a commencé à recueillir la mémoire du confinement

L'Histoire se vit aussi au présent. En témoigne la mémoire du confinement recueillie par le Musée de La Poste.

L'Histoire c'est hier, c'est il y a longtemps... Et c'est aussi aujourd'hui. Les événements contemporains, les soubresauts du moment racontent déjà tout autant un peu de l'Histoire du monde. Non plus en différé, mais quasiment en temps réel. Tout comme les questions que ces faits d'actualité posent, les réactions qu'ils entraînent, les perspectives qu'ils dessinent.

C'est l'Histoire vécue, pas rapportée. Qu'il faut comprendre. Pour soi, pour les générations à venir. On le perçoit sans peine, les mois de confinement du printemps dernier ont écrit quelques pages nouvelles du grand livre du monde.

La captation de cette mémoire n'a pas tardé.

Dès le deuxième jour du confinement, de nombreux services d'archives (nationaux, départementaux, municipaux...) se sont mobilisés pour collecter des traces, des témoignages – récits, courriels, dessins, vidéos, photos... – de cette période aussi inédite qu'inquiétante.

Et les musées, tout naturellement, se sont eux-aussi attelés à la tâche. Comme le MUCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), à Marseille, qui a très vite lancé une opération destinée à récupérer auprès de la population des objets symboles du confinement : masques, cahiers d'exercices scolaires, casseroles ayant été utilisées pour faire du bruit chaque soir à 20 h afin de manifester le soutien aux soignants, chaussures laissées tous les soirs à sa porte par un infirmier...

Mutualiser les efforts

Le Musée de La Poste ne pouvait se tenir à l'écart de cette quête : à titre personnel comme professionnel, les postiers étaient intimement confrontés à cette situation nouvelle et déstabilisante.

« Avec la direction des archives de La Poste, nous avons mutualisé nos efforts pour recueillir la mémoire du confinement, explique Agnès Mirambet-Paris, conservatrice des collections. Et particulièrement celle des métiers qui étaient en première ligne, des retours formulés par les clients, des contacts avec les élus, des actions de l'entreprise pour organiser le confinement... »

Un projet mené avec un double objectif : l'archivage « classique » et l'utilisation



Factrice en tournée pendant le confinement.

potentielle des éléments obtenus pour des projets d'exposition ou de publication. Ce sont d'abord des photos qui sont rassemblées. Certaines d'entre elles rappelant le rôle de La Poste après la tempête de 1999. On se souvient de l'image (elle avait fait l'objet d'une affiche) de cette petite voiture jaune poursuivant sa mission au milieu d'un paysage désert jonché d'arbres couchés.

Remerciements aux facteurs

À peine plus de vingt ans après, l'Histoire se répète : des photos prises à Paris montrent notamment la place de l'Etoile et le pied de la Tour Eiffel totalement vides ; sur les deux sites seule une postière apparaît, l'une à vélo, l'autre en voiture.

D'autres images encore. Celles de la réouverture du bureau de poste du Palais, à Belle-Île, de postiers portant des médicaments, présents au domicile de personnes âgées dans le cadre du service *Veiller Sur Mes Parents*, accueillant des clients dans des conditions sanitaires optimales...

« Les services de La Poste versent beaucoup de choses au musée, poursuit Agnès Mirambet-Paris. Des extraits de réunions de crise filmées par exemple, des affiches, des spots TV *citoyens*, des prototypes d'objets de protection, des publications relayant la mobilisation des postiers... »

Parmi les objets qui vont être transmis au musée, certains de ceux fabriqués pour la circonstance par la direction technique de La Poste, comme un modèle de visière destinée aux postiers ou encore des crochets permettant l'ouverture sans manipulation de portes d'établissements postaux.

Ce n'est pas le moins important, il y a aussi les messages adressés – souvent avec humour et affection – aux postiers par les clients, parfois leurs enfants. Sous forme de dessins, de cartes postales, de photos, de mots de remerciements au « facteur toujours présent »...

Société des Amis du Musée de La Poste



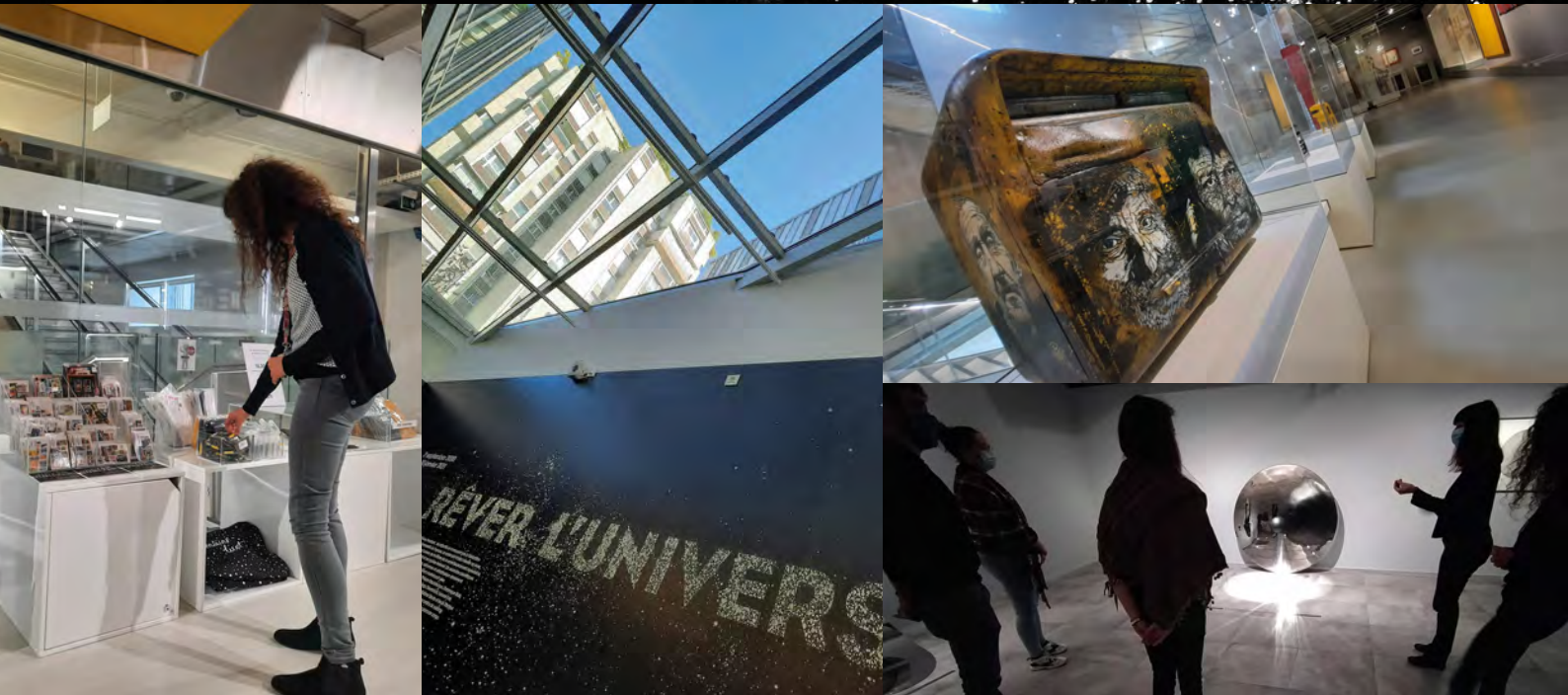
Toujours active

La Société des Amis du Musée de La Poste (SAMP) est habituellement très présente lors des salons historiques et philatéliques. Aux fins de fournir de l'information, recueillir des témoignages, prospecter en vue de l'acquisition pour le musée d'objets ou de documents en lien avec la Poste...

La situation sanitaire actuelle limitant la tenue de ces événements, la SAMP maintient son

activité à travers des rencontres restreintes, la publication de sa revue *Relais*, la publication d'ouvrages (le dernier en date s'intitule *Les Postes au féminin*), l'acquisition de pièces historiques (récemment une carte postale-photographie de 1912 présentant des stagiaires « surnuméraires » des PTT de Lyon).

En savoir plus : samp.unblog.fr



Pour écrire à la rédaction :
Musée de La Poste, *Affranchis*,
34 bd de Vaugirard, 75731 PARIS CEDEX 15
Tél. : 01 42 79 23 42

Directrice de la publication : Anne Nicolas
Rédacteur en chef : Rodolphe Pays
Rédaction : R. Pays
Photos : T. Debonnaire, E. Ernaux, E. Huynh,
R. Pays

Conception graphique : Tétra Création
Maquette : Philippe Rodier
Dépôt légal à parution
N° ISSN : en cours
Site internet : museedelaposte.fr
Impression : GUTENBERG NETWORKS

La Poste : Société Anonyme au capital
de 3 800 000 000 € - 356 000 000 RCS
Siège social : 9 rue du colonel Pierre Avia
75757 PARIS CEDEX 15



www.museedelaposte.fr



Paroles de visiteurs...

Ils sont venus au Musée de La Poste pour voir ses collections, l'exposition *Rêver l'univers...*
Témoignages...

« Notre intention était de voir l'expo *Rêver l'Univers*. On n'a pas été déçus. Elle est super belle, très moderne, les œuvres s'enchaînent à merveille. Nous avons également apprécié la scénographie.

Du coup, on a aussi visité les collections permanentes, l'histoire des transports nous a intéressés, celle des timbres aussi, et le plateau sur l'art regorge d'œuvres remarquables. »
Ludovic et Sonia (75).

« J'étais déjà venue au musée avant sa transformation, j'avais envie de me rendre compte du changement. Ça n'a plus rien à voir, c'est très esthétique, très contemporain, c'est une autre conception, on ne nous raconte pas toute l'histoire comme auparavant, on picore ce que l'on veut. »

Julia (60).

Avec un guide s'exprimant en langue des signes, des malentendants visitent régulièrement le musée. Propos de deux d'entre eux...

« C'est la première fois que je viens ici, c'est une vraie découverte, ce qui m'a notamment beaucoup plu, c'est l'Histoire de la Poste aux chevaux, et puis les timbres. Bravo pour ce beau et attractif musée. »
Magali (94).

« Mon père travaillait à La Poste. Venir ici m'a ramené à cette histoire familiale. Il y a tant à découvrir dans ce superbe lieu de culture, j'y reviendrai pour une visite plus approfondie. »
Roland (78).

Le musée en quelques mots par des 18/25 ans
« La scéno de *Rêver l'Univers* est superbe. »
Lalita (92).

« L'Histoire de la Poste mérite d'être connue, les collections y contribuent. »
Yann (93).